



# ◆ A.M.I.E. ◆

Arts Martiaux Internes et Externes

23, rue de la Sourdière 75001 PARIS ☎01.42.60.91.63 (répondeur)

e-mail : [contact@amie-asso.org](mailto:contact@amie-asso.org) - site : <http://www.amie-asso.org>

6<sup>ème</sup> année – N°27

10 février 2003

## EDITORIAL

Depuis la nuit du premier au deux février 2003, les peuples asiatiques qui suivent l'horoscope chinois ont fêté le début de l'année de la chèvre.

Le caractère chinois se dit « yang »

et recouvre dans sa traduction, non seulement la chèvre mais aussi le mouton, la brebis, le bouc, le chamois... Pour être plus précis, nous sommes dans l'année du mouton ou chèvre de l'eau (4701<sup>ème</sup> du cycle de l'empereur jaune).

Pour toutes les chèvres et les moutons (1907-1919-1937-1943-1955-1967-1979-1991-2003) qui sont intéressés par les prévisions sur votre année, je vous renvoie lâchement, vers des spécialistes et sites chinois de toute sorte qui vous donneront tous les détails sur ce que représente ce mammifère de la famille des bovidés, donc ruminant, faisant également partie de la sous famille des caprinés.

Sachez simplement que le célèbre animal dont Monsieur Seguin a fait une proie facile aux méchants loups qui hantent depuis l'esprit de nos enfants descend du bouquetin oegagre qui peuple les chaînes du Caucase.

Pour plus d'information sur ce signe chinois et ses origines, je vous invite à lire l'article passionnant et complet de Georges Charles sur le site <http://www.tao-yin.com/>



Puisque, je vous parle de Georges Charles qui dirigeait le dernier stage d'AMIE, je voudrais insister sur le livre dont il nous avait parlé. Il s'agit d'une réédition sur son initiative, écrit par le docteur Georges Cheyne, publié pour la première fois en 1727 et qui s'intitule : *Règles sur la santé et sur les moyens de prolonger la vie*. Ce livre est d'une actualité étonnante, où l'on voit que les problèmes de pollution de toute sorte, étaient déjà une préoccupation du 18<sup>ème</sup> siècle. L'auteur aborde tous les tracas du moment, tels que la nourriture, les exercices physiques, le sommeil, les passions, l'air, la boisson, la nature, avec un sens particulier de l'objectivité que sa profession lui dictait et surtout, il apporte dans ce texte des réponses qui se confondent avec nos préoccupations médicales d'aujourd'hui. A lire, à conseiller et à garder pour s'en inspirer.

Merci également pour la contribution de nos adhérents qui ont participé à la réalisation de cette gazette en espérant que ces initiatives continuent.

Bonne année de la chèvre ou du mouton et martiallement vôtre.

Michel LEROY

==--==

## CLIN D'ŒIL

« Entre voir et regarder, voir est plus important que regarder »

Jetons un coup d'œil, en curieux, sur ces quelques mots du chapitre « Eau » du *Traité des Cinq Roues* de Miyamoto Musashi. (1) Une courte phrase lâchée comme un coup de sabre pour ouvrir la porte à notre imagination.

On pense esprit, combat, stratégie, mais aussi concentration, apprentissage, sensation et sans se prendre au sérieux on se dit que l'on peut voir et regarder, voir sans regarder, regarder sans voir ou encore ni voir ni regarder (et réciproquement). Tout cela n'est somme toute qu'une affaire de point de vue.

*L'œil instrument du voir et du regard*

L'œil est léger mais le regard peut être lourd. Il rayonne sans bouger, semble fixe sans être immobile. Sa sensibilité dépasse de loin sa seule habilité strictement physiologique. Ce n'est pas un radar. Il reçoit des informations mais aussi des sensations. Voir est alors proche de la notion d'Esprit. Si l'œil se fixe sur un objet il devient regard comme l'esprit qui se fixe devient pensée. En combat « voir » commande au geste, à l'action.

### *L'œil provocateur*

De l'occident à l'orient, l'œil est source de duel. Un regard de « travers » et les lames s'entrechoquent. Dans les mémoires de Monsieur d'Artagnan, l'auteur fait dire au jeune et futur ami des trois mousquetaires « D'abord que je vis que l'on me regardait entre les deux yeux ; je pris sujet de là de quereller les gens, sans qu'ils eussent dessein néanmoins de me faire aucune injure. » (2) Il n'en faut donc pas plus pour provoquer ou se sentir provoqué.

Dumas lui-même, contant la rencontre de d'Artagnan et d'Aramis fait passer la lueur de l'acier dans les yeux de ce dernier. « Aramis lança à d'Artagnan un de ces regards qui font comprendre à un homme qu'il vient de s'acquérir un ennemi mortel » (3). Quel état d'esprit.... Dieu merci, on connaît la suite.

### *L'œil fenêtre de l'âme*

L'œil est bien « Une fenêtre de l'âme » c'est pourquoi, traditionnellement et en se référant à la littérature martiale asiatique, le samouraï ne laisse jamais ses sentiments passer dans ses yeux. Il ne faut rien montrer. Voir sans montrer que l'on regarde. Dans cette non lutte, le destin se dessine. Les yeux sont maîtres du monde. Le cinéma l'a bien compris – gros plans sur l'iris des duellistes – on connaît déjà le vainqueur. Le regard le plus calme en Asie, le plus déterminé en Occident. Harmonica, musique....

### *L'œil stratégique*

On le voit, la difficulté en art martial est d'avoir bon pied mais aussi bon œil. Il faut voir et regarder, voir sans regarder, ne rien montrer et tout voir, encore plus fort tout montrer sans rien montrer, l'œil est instrument stratégique, il faut exciter, provo-

quer mais surtout tromper. Avec mille hommes ou une paire d'yeux « La guerre repose sur le mensonge » Sun Tzu (4). Regarder le pied pour mieux frapper la tête, l'œil doit être un piège pour l'œil.

S'il est de rigueur dans de nombreux arts martiaux de ne jamais quitter les yeux de son adversaire, c'est sans doute pour mieux se préparer à ces techniques d'illusion. (PS : Ceux qui connaissent savent combien il est difficile de perdre la mauvaise habitude de laisser traîner ses yeux...)

### *L'œil psychologique*

Des techniques psychologiques ou sophrologiques permettent de se « voir » dans un futur proche en action et vainqueur d'une épreuve. Cette visualisation intérieure doit être la plus concrète possible. En sophrologie, la « sophro-acceptation progressive » permettrait d'augmenter sa motivation et la maîtrise de soi. (5).

Conclusion : En attendant de voir

Il y a bien mille sujets que l'on pourrait encore évoquer à son propos. Que l'on soit pratiquant d'un art martial, peintre ou poète, ce qu'il y aura toujours de plus difficile à saisir, c'est le regard de l'autre aussi bien que celui que l'on porte sur soi-même.

L'œil est le plus grand dénominateur commun de tout les arts martiaux.

Eric Piermont

### *BIBLIOGRAPHIE*

1/Traité des Cinq Roues : Miyamoto Musashi. Spiritualités Vivantes Albin Michel.

2/Mémoires de Monsieur d'Artagnan par Courtilz de Sandras. Mercure de France

3/Les trois Mousquetaires : Alexandre Dumas.

4/ L'art de la guerre, Sun Tzu, traduction et commentaires de Jean Levi . Hachette Pluriel.

5/ Sophrologie et Performance sportive : Docteur Edith Perreaut-Pierre. Amphora.

A noter un livre épatant sur le duel en France : Croiser le fer, violence et culture de l'épée dans la France moderne (XVI-XVIII) de Briost, Dreuillon, Serna. Edition Champ Vallon.

-----

### **STAGE DE GEORGES CHARLES DU 12/01/2003**

En ce dimanche 12 janvier, nous fument une petite trentaine de stagiaires réunis autour de Georges Charles pour approfondir la notion de Tui-shou et certaines de leurs applications. L'approche originale de Georges Charles, mâtiné d'un humour parfois caustique, se situe constamment à la lisière de l'interne et de l'externe. Ainsi, tous les participants purent enrichir leur bagage technique et élargir la vision de leur pratique respective. Comme tout apprentissage martial, l'appréhension des tui-shou (littéralement « rencontre des mains »= KUMI-TE en japonais) peut se décomposer en trois étapes :

- - La préparation à la pratique
- - La pratique en elle-même
- - Les applications de la pratique, c'est à dire leurs utilisations dans la vie quotidienne.

Georges Charles nous a donné des clés de compréhension dans chacun de ces domaines : ainsi le principe de l'arc-boutant, de l'assise, et de l'absorption de la poussée constituent certains des fondements de la préparation à la pratique. Ensuite, le travail des tui-shou a consisté dans

l'étude de base des tui-shou en relation avec la théorie chinoise des cinq éléments :

- Eau : tui-shou fluide, liquide, vers le bas du corps

- Bois : tui-shou insistant sur la force musculo-tendineuse, vers l'intérieur du corps

- Feu : tui-shou percutant, vers le haut

- Terre : tui-shou puissant, dans l'axe central du corps

- Métal : tui-shou tranchant, vers l'extérieur. Enfin, les applications de la pratique ont été abordés sous des formes diverses et variées, en insistant sur l'infinité des possibilités existantes dans ce domaine : saisies, projections, clés, coups, etc.

Rémy CAILLERETZ  
Olivier LAVENIR

-----

Voici les quelques réflexions promises après l'agression dont j'ai été victime, pour publication dans la gazette amie. Comme je le dis en conclusion, j'aimerais que cela suscite un débat avec des apports d'expériences, notamment de karateka ou autres experts aguerris d'arts martiaux qui ont pu confronter leur savoir avec la réalité brute.

J'ai été victime, le 21 août dernier au soir, d'une grave agression, à Hong Kong où j'habite et travaille.

L'incident s'est mal terminé, j'ai été sérieusement blessé, mais je m'en suis remis à la fois physiquement et psychologiquement.

Ce qui me paraît intéressant est de confronter cette expérience de la vraie violence à ce que nous pratiquons dans les dojo.

On peut analyser cela à plusieurs niveaux mais je voudrais ici en rester à quelques réflexions de base.

D'abord, les faits. Un jeune voleur chinois a pénétré ce jour là dans mon appartement, situé au rez de chaussée, alors que j'étais présent dans une autre pièce. Je ne l'ai pas entendu ni vu entrer par le balcon. Ma femme qui rentrait à ce moment-là l'a surpris. Le voleur s'est emparé d'un couteau de cuisine (un couteau japonais, pour les initiés, une sorte de petit sabre à trancher le poisson) et a pris ma femme en otage. J'ai été alerté par les cris et confronté à une situation inédite, à laquelle sept ans de karaté classique ne m'avaient pas préparé.

Ma femme et moi avons tenté de persuader le garçon de déposer son arme et de partir. Il ne parlait que le cantonais, le chinois du sud de la Chine, et toute communication s'est révélée impossible. Mon souci premier était de protéger mon épouse et d'éviter que l'agresseur ne mette sa menace de la poignarder à exécution. Je me suis donc approché avec des gestes qui se voulaient apaisants jusqu'à parvenir près de lui. Assez paniqué de son côté, il brandissait le couteau en criant et a fini par me donner un coup sur la main que je tendais, me tranchant deux tendons supérieurs de l'index et du médium gauche.

J'ai esquissé une sorte de geste de défense et il m'a enfoncé la lame dans le haut de la cuisse gauche, sectionnant le muscle et une artère. J'ai commencé à perdre beaucoup de sang. Le type a fini par s'enfuir en emportant un porte-monnaie pendant que je tentais d'enrayer l'hémorragie. Les secours ont pu être appelés rapidement, la police et les ambulanciers sont arrivés dans le quart d'heure, la suite est une histoire d'hôpital.

Evidemment, j'ai conscience de n'avoir pas géré l'histoire au mieux, ce qui m'a amené à réfléchir. La grande question est le pourquoi pratiquons nous les arts martiaux, et comment.

Mon ambition ici se limite à quelques considérations assez banales. A

d'autres plus experts que moi d'approfondir.

-- D'abord, sommes nous prêts à affronter la vraie violence, celle qui n'est pas rituelle, qui est imprévisible et prend des formes inattendues? J'ai évoqué ma mésaventure avec quelques experts ici à Hong Kong; La réponse a été que face à un agresseur armé et qui détient un otage, la seule réponse raisonnable est de ne rien faire.

S'approcher en tendant la main, en signe symbolique de paix, a seulement affolé l'agresseur tout en me mettant à sa portée.

La question de l'otage a encore compliqué la situation. J'ai réagi, par instinct, à l'opposé de ce qu'il aurait fallu faire. Mais qui dans les dojo a jamais été mis en garde contre un vrai risque. L'erreur n'est jamais sanctionnée au fond, ce qui brouille l'évaluation juste du danger.

-- Deuxièmement, si j'ai été à portée de mon agresseur, cela veut aussi dire qu'il a été à portée de moi. Pendant un temps très bref, j'ai entrevu la possibilité de le frapper. Je ne l'ai pas fait, fondamentalement parce que je n'étais pas sûr de réussir mon coup ni du résultat si j'y parvenais. Là encore, qui a jamais été amené à porter un vrai coup à un ennemi en sachant que, si vous échouez, l'autre ne vous ratra pas. En arrêtant ou restreignant volontairement les coups à l'entraînement, ou en portant des protections pour obtenir les mêmes effets salutaires, on finit par ignorer si on peut faire très mal si jamais il le faut. Quelle est l'efficacité de mon karaté. J'ai préféré ne pas subir le test de la réalité dans les circonstances décrites ci-dessus. Heureusement pour moi peut-être, reste que la question est posée.

- Enfin, la fenêtre d'opportunité, le bref temps où l'action aurait été possible, si tant est que cela ait été sensé, s'est avérée extrêmement limitée. Un vrai combat se joue sur quelques coups enchaînés. C'est une question

de secondes. Le réel n'a rien à voir avec le tournoi arrangé où l'on compte les points. Un ou deux gestes concluent l'affrontement dit de rue, sur un trottoir glissant, entre des voitures, dans un coin de bar entre des tables, dans un séjour avec une table et des chaises, où la marge de manoeuvre est limitée et où vous n'aurez pas une deuxième chance.

Voilà des pistes de réflexion pour un débat. J'en reviens à la question de départ, pourquoi pratiquons-nous les arts martiaux et comment. J'aimerais avoir l'avis de ceux d'entre vous qui ont été confrontés à la violence laide et méchante. Le geste beau et juste a-t-il sa place dans un tel contexte?

J'ai repris le karaté avec plaisir. J'y ai joint le yoga et la méditation pour l'aspect spirituel et santé. Un expert m'a montré quelques éléments de boxe thaïlandaise pour l'aspect destruction. Je ne crois pas qu'il s'intéresse beaucoup au zen ou au bouddhisme tibétain.

Jacques Boyer

*infos, infos, infos, infos, infos,  
infos*

**ASCFF  
18 RUE DAUNOU  
75002 Paris  
salle de sport en sous-sol**

Stage de *Hatha Yoga Iyengar Placements, étirements et liens avec la pratique des arts martiaux* animé par Jacques VIEILLARD le **1<sup>er</sup> mars 2003** de 9h30/12h et 14h/16h30 (tenue dans laquelle vous êtes bien.)

20 €(adhérents AMIE)

25 €(extérieurs)

**Merci de prévoir une entrée groupée pour des raisons de sécurité.**

**GYMNASE DES BAUCHES  
12/14 rue des Bauches  
75116 Paris**

Stage de *Karaté et Qin Na* animé par Pascal PLEE le **25 mai 2003**

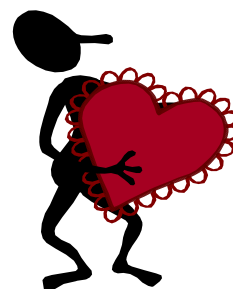
**ASCFF  
18 RUE DAUNOU  
75002 Paris  
salle de sport en sous-sol**

Stage de *Hatha Yoga Iyengar Placements, étirements et liens avec la pratique des arts martiaux* animé par Jacques VIEILLARD le **14 juin 2003** de 9h30/12h et 14h/16h30 (tenue dans laquelle vous êtes bien.)

20 €(adhérents AMIE)

25 €(extérieurs)

## NOS COUPS DE CŒUR



Le voyage de Chihiro  
du talentueux Hayao Miyazaki